

LES FILMS PELLÉAS ET LES FILMS DE PIERRE  
PRÉSENTENT



**PALME D'OR**  
FESTIVAL DE CANNES 2023

SANDRA HÜLLER SWANN MILO ANTOINE  
HÜLLER ARLAUD MACHADO GRANER REINARTZ

# ANATOMIE D'UNE CHUTE

UN FILM DE  
JUSTINE TRIET

SAMUEL THEIS JEHNNY BETH SAADIA BENTÁTEB CAMILLE RUTHERFORD ANNE ROTGER SOPHIE FILLIÈRES  
CINÉMA ART ET ESSAI FESTIVAL DE CANNES 2023  
DISTRIBUTION FRANCE INTER  
www.franceinter.com



Photo: Laurent D'Amico - Interphoto - PhotoA4



# Anatomie d'une chute de Justine Triet

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

## Quel est le point de départ d'*Anatomie d'une chute* ?

Je souhaitais faire un film sur la défaite d'un couple. L'idée, c'était de raconter la chute d'un corps, de façon technique, d'en faire l'image de la chute du couple, d'une histoire d'amour. Ce couple a un fils qui découvre l'histoire de ses parents dans un procès – procès qui dissèque méthodiquement leur relation – et ce garçon passe du stade de l'enfance, incarné par la confiance absolue envers sa mère, à celui du doute. Et le film va regarder ce passage. Dans mes précédents films, les enfants étaient présents, mais n'avaient pas la parole, ils étaient là ; mais on n'avait pas leur point de vue. C'est comme si le moment était venu d'intégrer le regard de l'enfant au récit, de le mettre en balance avec celui de Sandra, le personnage central. Le film est peu à peu devenu comme un long interrogatoire : de la maison au tribunal, ce n'est qu'une succession de scènes où les personnages sont questionnés. J'ai voulu revenir à plus de réalisme, dans le sens quasiment documentaire, que ce soit à l'écriture ou formellement. Mais c'était pour aller plus loin dans la complexité, dans ce que raconte le film autant que dans les émotions qu'il peut produire. Tout a été vers un plus grand

dépouillement : il n'y a aucune musique additionnelle, le film est plus brut, plus nu que mes précédents.

## Le premier plan du film est déroutant, c'est une balle qui tombe d'un escalier.

Il y a une obsession de la chute dans le film, d'abord de façon très physique, concrète. Comment ça fait quand quelque chose tombe ? Cette idée du « poids du corps », d'un corps qui tombe, je l'ai en tête depuis longtemps, notamment depuis le générique de *Mad Men*, cet homme qui n'en finit pas de tomber... Dans mon film, on ne fait que monter et descendre des escaliers, regarder d'en bas vers le haut, du haut vers le sol, tenter de comprendre comment la chute s'est produite. Alors, il fallait rentrer dans le film par le côté : une balle tombe, rattrapée par le chien, qui vient regarder Sandra, notre personnage, et nous dire : c'est elle qu'on va essayer de comprendre, qu'on va regarder pendant 2h30.

## La bataille du couple avec un enfant est au centre du film.

C'est un film sur le couple et sur le partage du temps. L'enfant est au centre de ce partage. Et dans un couple, qu'est-ce qu'on se doit ? Qu'est-ce

qu'on se donne ? Est-ce qu'une réciprocité est possible ? Ce sont des questions qui me travaillent et qui ne sont pas tant que ça abordées au cinéma. Ici, Sandra Voyter est une écrivaine reconnue, et son mari est professeur, fait classe à leur fils à la maison, tout en essayant d'écrire lui-même. Il y a une déconstruction du schéma archétypal du couple. Les rôles sont inversés, je montre une femme, qui en assumant totalement sa liberté et sa volonté, crée un déséquilibre. L'égalité dans le couple est une utopie magnifique mais très difficile à obtenir, et Sandra décide de prendre sans demander, sachant très bien que sinon on ne lui donnera rien. Cette attitude est à la fois puissante et questionnable, et le film ne fait que ça : il questionne. Le couple, c'est des tentatives de démocratie qui sont sans cesse interrompues par des pulsions dictatoriales. Et ici, c'est presque devenu une guerre, avec une dimension de rivalité. Ils se sont piégés, et quelque chose a été perdu, parce que personne n'a rien voulu lâcher. Mais ce sont de grands idéalistes, j'aime ces gens pour ça, ils ne sont pas résignés. Même dans la scène de dispute, qui est en fait une négociation, ils continuent à se dire la vérité, donc pour moi il reste de l'amour.

## Vous avez co-écrit avec Arthur Harari. Le scénario n'est pas adapté d'un fait réel et pourtant il fourmille de détails, en particulier juridiques, qui paraissent plus vrais que nature.

**Vous avez fait appel à des experts ?**  
Oui, Arthur a véritablement écrit le film avec moi, ça a été un partage complet du travail. Et puis, on a été conseillés par un avocat pénaliste, Vincent Courcelle-Labrousse, qu'on appelait tout le temps pour nous aider sur les aspects techniques, mais aussi sur la conception française de l'audience. Ce qui nous a surpris, c'est le côté un peu bordélique d'un procès en France, contrairement aux États-Unis où la parole est distribuée de façon plus rigide. Cet aspect m'a permis de faire un film très français, et de prendre le contre-pied du film de procès américain, beaucoup plus spectaculaire. L'idée d'assister à des blocs ininterrompus d'audience s'est imposée. J'ai passé mon temps à demander à mon monteur, Laurent Sénéchal, de ralentir le rythme, de garder les plans imparfaits, flous, un peu tremblants. Je ne voulais pas d'un film confortable, trop propre. En tout cas, j'ai pris un nouveau plaisir formel avec ce film. ●

« C'est un film sur le couple et sur le partage du temps. L'enfant est au centre de ce partage. »

## Quel est votre souvenir le plus lointain lié à la salle de cinéma ?

Mon premier souvenir de la salle est assez frustrant et transgressif. J'avais 5 ans, j'étais partie voir *Blanche-Neige* avec ma mère et mes 2 grands frères dans une grande salle des Champs-Élysées à Paris. Et la fille d'attente était tellement longue, qu'on a été éjecté faute de places, et on s'est rabattu sur *Le Retour du Jedi*. J'en ai gardé un souvenir de frustration ultime j'avais troqué les couleurs et une figure féminine fantasmée, pour des bagarres de mecs bizarres habillés en noir dans l'espace. Ma mère a passé la séance à me cacher le visage dès que ça faisait peur. Ça ne m'a pas aidé à aimer les *Stars Wars* par la suite. Mais cette première fois m'a appris le plaisir d'avoir peur dans une salle obscure.

## Quelle est la séance de cinéma la plus marquante de votre vie ?

L'une des plus marquantes en tout cas, *Tout sur ma mère*, d'Almodovar. Un orage avait éclaté, je suis arrivée littéralement trempée au cinéma,

je me suis installée. Et quelques minutes après le début du film une pluie torrentielle a envahi l'écran, et devient un élément tragique du film. J'avais l'impression d'être immergée dans le film. Et puis ce film est une déclaration d'amour au cinéma, à la musique, aux actrices, aux mères, aux couleurs, aux enfants. C'est un film parfait.

## Pourquoi est-il important pour vous que le public puisse découvrir *Anatomie d'une chute* sur grand écran ?

Parce qu'avoir la main sur la télécommande pour aller aux toilettes, ou à la cuisine, casse immédiatement l'effet de surprise et d'immersion que ce thriller exige. Et puis le son du film est travaillé pour la salle, c'est impossible d'avoir ces sensations à la maison. Le noir de la salle nous plonge dans un instant déconnecté du monde. Et il y a l'idée du partage qui est magnifique. Partager la peur, le suspense, les pleurs, l'émotion des personnages avec de parfaits inconnus, il n'y a rien de plus beau au monde. ●

# Anatomie d'une chute

Ce document vous est offert  
par votre salle et l'AFCAE

## SYNOPSIS



Sandra, Samuel et leur fils de 11 ans, Daniel, vivent depuis un an loin de tout, à la montagne. Un jour, Samuel est retrouvé mort au pied de leur maison. Une enquête pour mort suspecte est ouverte. Sandra est bientôt inculpée malgré l'ambiguïté : suicide ou homicide ? Un an plus tard, Daniel assiste au procès de sa mère, véritable dissection du couple.

En salles à partir  
du 23 août

France – 2023 – 2 h 30  
76<sup>e</sup> Festival de Cannes  
Compétition officielle  
Palme d'or

### Réalisation

Justine Triet

### Scénario

Justine Triet et Arthur Harari

### Avec

Sandra Hüller  
Swann Arlaud  
Milo Machado Graner  
Antoine Reinartz  
Samuel Theis

### Image

Simon Beauflis

### Son

Julien Sicart  
Fanny Martin  
Jeanne Deplançq  
Olivier Goïnard

### Montage

Laurent Sénéchal

### Production

Les Films Pelléas  
Les Films de Pierre

### Distribution

www.le-pacte.com

**Le Pacte**

## Justine Triet



Justine Triet est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris. Ses premiers films s'interrogent sur la place de l'individu au sein du groupe : *Sur place* (2007) tourné pendant les manifestations étudiantes, *La Bataille de Solferino* (2008) réalisé lors des élections présidentielles. *Vilaine Fille, mauvais garçon*, son premier moyen métrage de fiction, remporte de nombreux prix dans des festivals en France et à l'étranger. Son premier long métrage *La Bataille de Solferino* est sélectionné à l'ACID à Cannes en 2013 et nommé aux César 2014 dans la catégorie meilleur premier film. *Victoria*, son deuxième long métrage, fait l'ouverture de la Semaine de la Critique en 2016. Emmené par Virginie Efira, le film sera nommé cinq fois aux César, dont Meilleur film et Meilleure actrice. En 2019 Justine Triet réalise son 3<sup>e</sup> long métrage *Sybil* qui a été sélectionné en sélection officielle au festival de Cannes.

# AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES  
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française  
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris  
T 01 56 33 13 20

[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)

**Avec le concours du**

